

# NICOLAS MOMEIN

LA RESIDENCE  
SAINT-ANGE  
—  
FEV - AVR 2019





# PRÉFACE

---

Colette Tornier, Présidente de la Résidence Saint-Ange

Ma récente passion pour l'art et le plaisir que j'ai trouvé à la fréquentation des artistes m'ont conduite à créer un fonds de dotation pour accompagner la création artistique, sa diffusion et sa promotion.

La Résidence Saint-Ange est un lieu d'accueil conçu pour des artistes contemporains ayant fait leurs études en France, et âgés de 25 à 45 ans. Elle est inscrite dans le cadre patrimonial de la Tour Saint-Ange, site architectural dont les origines remontent au Moyen Âge.

Le bâtiment, imaginé par l'architecte Odile Decq, se compose d'une partie atelier d'environ 100 m<sup>2</sup> et d'un logement de 60 m<sup>2</sup>, aménagé avec un espace bibliothèque. Chaque année, nous offrons à deux artistes l'occasion d'un séjour de qualité tout entier dévolu au travail de création, en face de la chaîne de Belledonne.

Les artistes sélectionnés pour la bourse Saint-Ange remise tous les ans au mois de juin, se voient attribuer un séjour de trois mois dans la résidence, une exposition des œuvres réalisées pendant leur séjour dans un centre d'art de la région et la réalisation d'un catalogue. Les artistes sont sélectionnés par un comité composé d'artistes, de professionnels de l'art et de collectionneurs.

My recent passion for art and the pleasure I found in meeting with artists have led me to create the Saint-Ange endowment fund to accompany contemporary creation as well as its diffusion and promotion.

The Residence Saint-Ange is an art residence dedicated to hosting contemporary artists of all nationalities, who have completed their studies in France and who are between 25 and 45 years old. The residence is situated in the middle of the Saint-Ange Tower Estate, an architectural site that dates from the Middle Ages.

The residence, designed by the French architect Odile Decq, is divided between a work studio of 100 m<sup>2</sup> and a furnished apartment of 60 m<sup>2</sup>, with a library space. Each year, we offer to two artists the unique opportunity of a three month stay entirely dedicated to their work of creation, right in front of the stunning panorama of the Belledone mountains.

The artists, selected for the "Saint-Ange Grant" - awarded each year in June - will benefit from a three month stay in the Residence, an exhibition of the work produced during the residence in an Art Center of the region, along with the publication of a catalogue. The artists are chosen by a committee made up of artists, art professionals and collectors.

# NICOLAS MOMEIN

## *CHANGEMENT D'ÉTAT*

Anne favier

Durant les premiers mois de l'année 2019, Nicolas Momein a investi la Résidence St-Ange. Alors qu'il préparait en parallèle une nouvelle exposition à la galerie Ceysson et Bénétière<sup>1</sup>, il choisit d'exposer exclusivement ses dernières pièces fraîchement produites dans l'espace singulier de l'habitat-atelier conçu par Odile Decq. Dans ces conditions privilégiées l'artiste a pu cohabiter et s'entretenir avec des matériaux particuliers. Comme souvent avec Nicolas Momein, il faut « que ça parte de la matière » et de ses propriétés travaillées à contre-emploi. Sensible aux potentialités de matières non conventionnelles (bulgomme, serviette éponge, laine de roche, pierre de sel agricole à lécher, savon, latex sédimenté, pâte de wasabi...) détournées de leurs usages dont elles conservent pourtant la mémoire, Nicolas Momein les emploie comme des matériaux plastiques qu'il agence ou soumet à des processus de transformation.

Depuis quelques années, il éprouve l'étonnante plasticité et les propriétés de pâtes techniques industrielles et composites : une résine élastomère caoutchouteuse ultra résistante – généralement utilisée dans l'industrie pour la fabrication de moules –, et une pâte durcissante à l'air. Cette dernière se laisse manipuler et malaxer avec docilité avant de se cristalliser ; l'autre doit être coulée avant de maintenir avec force la forme de son épanchement. L'artiste est particulièrement intéressé par la densité paradoxale de ces matériaux transitoirement souples et fluides, et l'inquiétude provoquée par *la dureté de leur mollesse*.

S'il a pu produire et présenter de grandes formes monochromes en résine élastomère circonscrites par un ourlet de pâte durcissante et jouer avec ces « pièces détachées »<sup>2</sup>, ou encore redresser à la verticale en « sculptures autoportantes »<sup>3</sup> des flaques de cette même matière soutenues par de frêles structures dégingandées, Nicolas Momein a véritablement développé son étude matériologique durant la résidence, éprouvant d'autres formules de ce matériau en manipulant une résine plus résistante encore et travaillée diversement.

Dans les premiers temps de la résidence, la résine polychromique vivement teintée dans

la masse est coulée, étendue à l'horizontale dans des cadres provisoires quadrangulaires, puis glissée dans des profils de métal qui rappellent l'ontologique châssis. Les pans de couleurs aux apparences picturales ainsi convertis en panneaux mobiles, font sourdre quelques improbables usages domestiques ou industriels. L'ambiguïté de ce cousinage fonctionnel est récurrente dans l'œuvre de Momein.

Progressivement, à la Résidence St-Ange, cette même matière se libère, non informée, épanchée sans contrainte, comme pour le développement d'une morphogenèse. Mais si la matière émancipée de son cadre semble aller « là où elle veut »<sup>4</sup>, elle est pourtant habilement orientée par le dessein de l'artiste qui se joue de la tension entre l'indocilité de la résine fluide et la recherche de sa domestication. Il dessine dans la matière-couleur à travers une palette pop décomplexée, échappant au conformisme de l'élégance pour tendre vers un baroquisme inconvenant. Les coulées contrastées sont incorporées, agrégées, suturées, rapiécées ... et peuplées de saynètes graphiques travaillées dans le frais de la résine. Des filets de résine liquide sont ainsi amalgamés dans les épanchements colorés – tels des phylactères déformés –, et dessinent des embryons narratifs à partir d'une grammaire iconographique faite d'une signalétique rudimentaire composée d'énigmatiques pictogrammes et d'éléments organiques (des formes zoomorphiques, des visages synthétiques, des silhouettes et des fragments de corps, notamment des mains qui participent à l'éloquence de ce « langage des signes ».) Le régime graphique hybride, entre écriture et dessin rappelle l'indistinction du dessin et de l'écriture des origines du *graphein*. Ces pièces sont aussi ajourées et l'intérêt plastique de ces trouées est mis en valeur sur les murs bruts de la « boîte en béton » de l'atelier. En résultent des incorporités libres à l'esthétique graphique *street bubble*, en écho aux volumes de Lynda Benglis ou aux créatures picturales d'Elizabeth Murray.

Le corps est toujours présent de manière métonymique dans l'œuvre de Momein. Il se manifeste également à travers le système d'accrochage des résines biomorphiques conçues





pendant la résidence : l'artiste détourne des fragments de *Knots* qu'il réalise depuis 2016. Ces petits volumes de résine multicolore sont des moulages pleins de mains gonflées, nouées, bondées, étranglées, qui constituent un langage de signes boursoufflés. Les doigts contorsionnés qui tendent de manière indicielle vers le corps en creux pénètrent à présent les trouées des résines coulées et permettent une suspension à la verticale et décollée du mur. L'introduction de ces fragments de doigts surligne la sensualité des pièces qui se donnent comme des « prières de toucher ».

L'érotisme diffus des œuvres s'est encore développé à la fin de la résidence lorsque l'artiste a ouvragé des pièces « à porter » : un ensemble de compositions faites de pans ajourés de résine multicolore incorporés à de lourdes sangles qu'il qualifie de « tabliers » – tout autant panoplies érotiques qu'uniformes de l'artisan (qui rappellent en ce sens le tablier qu'il avait l'habitude porter en qualité d'artisan tapissier). Avec ces dernières créations, supports de fantasmes les plus variés, Nicolas Momein creuse encore un peu plus ce « trouble dans le genre » qui infuse son œuvre.

En étudiant les qualités mésomorphes (changement d'état à mi-chemin entre le liquide et le solide) de la résine et en « laissant à la matière sa propre réalité énergétique »<sup>5</sup>, Momein a aussi imaginé une proposition de réalisation *in situ* retenue pour la 15<sup>e</sup> Biennale de Lyon<sup>6</sup>, « Là où les eaux se mêlent ». A l'instar des résines élastomère coulées librement à l'horizontale à la Résidence St-Ange, Momein a conçu la réactivation de sa pièce « Bouilleur de savon »<sup>7</sup>. Pour cette nouvelle version, la matière libre de tout cadre – trois tonnes de savon liquide – « va où elle veut » directement sur le sol non apprêté et se mêle en nappes polychromes (une subtile palette de roses orangés). En écho, cette opération à grande échelle conçue pour la Biennale a amené l'artiste à envisager cette même procédure pour travailler ses résines élastomères directement au sol dans de nouveaux espaces d'exposition.



Nous retrouvons aussi avec cette nouvelle version de « Bouilleur de savon », une gamme chromatique récurrente dans l'œuvre de l'artiste<sup>8</sup>, un nuancier de roses chair-épiderme douteux, à la Philip Guston. Dans la grande Halle des Usines Fagor, l'intensité des carnations des écoulements de savon ne cesse de fluctuer pendant toute la durée de la Biennale. La mutation du pigment de couleur chair tout comme le processus de prise du savon (saponification) font du lieu d'exposition et de l'œuvre conjointement, un véritable écosystème. Les coulées du matériau qui ne se laisse pas reconnaître matérialisent des « humeurs changeantes » et signalent que l'œuvre, instable, est inscrite dans une disposition dynamique. On pense de nouveau à la représentation métonymique ambiguë du corps (évoquons des correspondances formelles à échelle moindre avec les peaux cultivées par l'artiste suisse Pamela Rosenkranz).

Mais l'exposition comme mécanisme alchimique autopoïétique ou encore comme machine de production rappelle également le dynamisme de la recherche d'atelier, puisque la matière-savon est amenée à être réinvestie par extrusion et réintroduite dans un circuit de diffusion aussi bien cosmétique qu'artistique. Ce sont dès lors ces changements d'états qui ont été éprouvés et questionnés dans le cadre de la résidence, et qui traversent plus largement l'œuvre de Nicolas Momein.

(1) Exposition personnelle Nicolas Momein, *Finger Trap*, Galerie Ceysson & Bénétière, Saint-Etienne, avril-juin 2019.

(2) Exposition collective *Éloge du carburateur (Le Syndicat des initiatives 1)*, Festival Le Printemps de septembre, Toulouse, sept-oct. 2018.

(3) Exposition personnelle Nicolas Momein, *Autosoler*, Les Bains-Douches, Alençon, nov-déc. 2017.

(4) Entretien avec l'artiste, avril 2019.

(5) Maurice Fréchuret, *Le mou et ses formes*. Essai sur quelques catégories de la sculpture au XX<sup>ème</sup> siècle, Nîmes, Ed. Jacqueline Chambon, 2004, p. 19.

(6) *Là où les eaux se mêlent*, 15<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Lyon, Site Usines Fagor, du 18 septembre 2019 au 5 janvier 2020.

(7) L'œuvre *Bouilleur de savon*, a été produite pour l'exposition personnelle de Nicolas Momein, *Topknot*, Centre d'Art Contemporain de la Villa du Parc, Annemasse, 2017. Il s'agissait alors d'une unité de fabrication de savon délivrant 1,3 tonnes de matière brute issue du processus technique de saponification, déversée à froid au sol dans un moule rectangulaire de 18 m<sup>2</sup>, découpée régulièrement en cubes. Ces cubes de savon, agencés en volumes par empilement une fois secs, sont destinés à la vente à l'unité.

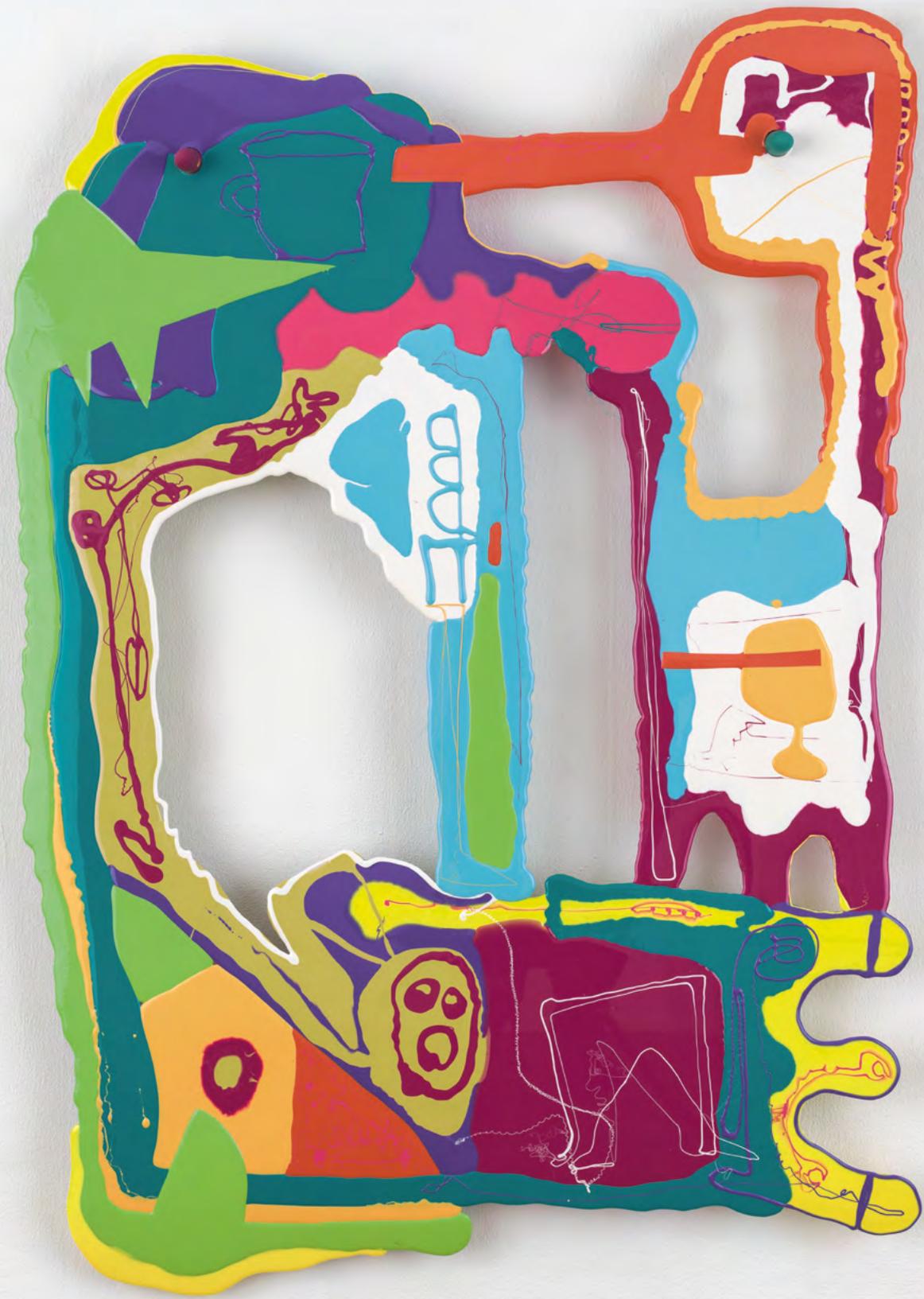
(8) Nicolas Momein, *Il pleut c'est tout ce qu'il sait faire*, 2014, sculpture en Pare-brise redimensionnés, acier, bois, nappe bulgomme, Exposition collective *Pop up*, Friche la Belle de Mai, Marseille, 2014 ; *Mobile et coulissant en janvier rose*, 2017, installation en bulgomme, marbre, roue, Exposition personnelle *Topknots*, Annemasse, Villa du Parc- Centre d'art contemporain.











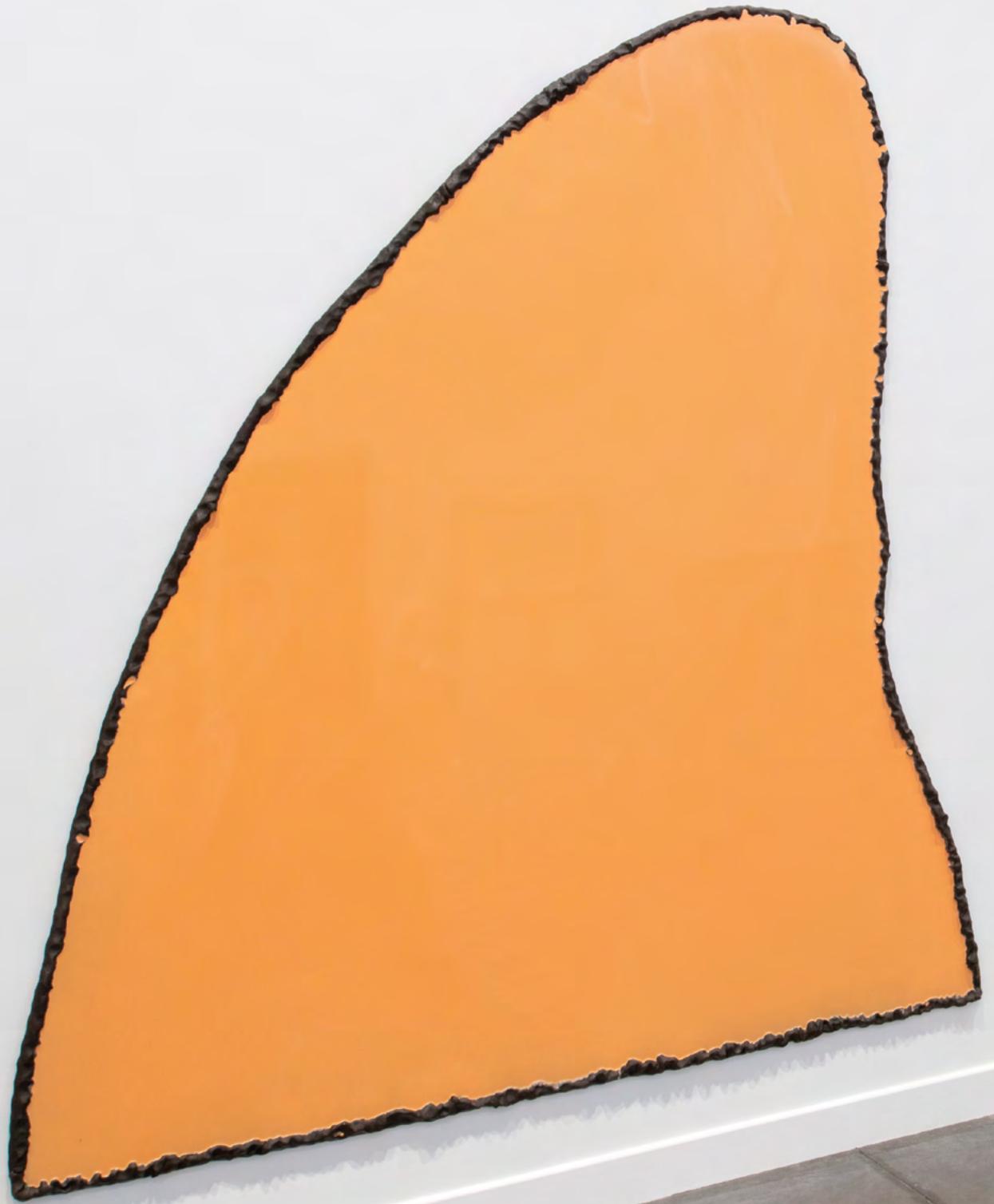






















0  
22/91























# LÉGENDES DES ŒUVRES

## / ATWORKS CAPTIONS

### Pages 5

*Paradoxe du coiffeur*, 2019  
Epoxy, colorants, sandale, crain et balles de tennis  
*/ Epoxy, dye, shoes and tennis balls*  
120 x 90 x 57 cm / 47.2 x 35.4 x 22.4 in

### Page 6

*Déplaçeuse*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
225 x 173 cm / 88.6 x 68.1 in

### Page 7

*Bouilleur de savon*  
Biennale internationale d'art contemporain de Lyon, usines Fagor, Halle 2, 2019

### Pages 8 et 9

*Vue de l'atelier; Résidence Saint-Ange*, 2019  
*Studio view, Saint-Ange Residency*, 2019

### Page 10

*Sur la route*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomere  
127 x 89 cm / 50 x 35 in

### Page 11

*L'oiseau et le chat kili*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
122 x 88 cm / 48 x 34.6 in

### Page 12

*Finger trap au verre jaune*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
116 x 98 cm / 45.7 x 38.6 in

### Page 13

*Elle va où elle veut*, 2019  
Elastomère du PU / PU elastomere  
120 x 85 cm / 47.2 x 33.5 in

### Page 14

*Ensemble orange et bleu*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomere  
108 x 65 x 10 cm / 42,5 x 25,5 x 4 in

### Page 15

*Charline*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
119 x 84 cm / 46.9 x 33.1 in

### Page 16

*Finger trap 2*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
186 x 143 cm / 73.2 x 56.3 in

### Pages 18 et 19

*Terre plein 1 & Terre plein 3*  
Exposition « Été pourri peinture fraîche »  
FRAC Champagne Ardenne

### Page 20

*Tu mets ou tes vêtements, tes bagages tout?*  
2019  
Elastomère de PU / PU elastomers

134 x 87 cm / 52,7 x 34,2 in

### Page 21

*Molo*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
122 x 88 cm / 48 x 34,6 in

### Pages 22

*Finger trap* (détail), 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
300 x 185 x 10 cm / 118 x 73 x 4 in

### Page 23

*Finger trap*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
304 x 185 cm / 119.7 x 72.8 in

### Page 24 et 25

*Vue de l'exposition / Exhibition view*  
*Flaques, fantômes et le voisin*, École Supérieure  
d'Art et de Design de Grenoble, 2019.

De gauche à droite et de bas en haut / *From left to right and top to bottom*

*Bikini bridge*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomere  
150 x 119 cm / 59.1 x 46.9 in

*Sans-titre*, 2019  
Elastomère PU, jean, tringle à rideaux / PU  
elastomere, jeans, curtains rod  
115 x 152 x 5 cm / 45 x 60 x 2 in

*Tablier*, 2019  
Elastomère PU, sangle / PU elastomere, strap  
140 x 95 x 25 cm / 55 x 37,5 x 10 in

*Petite Flaque 4*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
45 x 41 x 10 cm / 18 x 16 x 4 in

*Petite Flaque sanglée*, 2019  
Elastomère de PU, sangle, acier / PU elas-  
tomers, strap, steel  
125 x 26 x 10 cm / 49 x 19 x 4 in

*Petite Flaque 1*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
53 x 42 x 10 cm / 21 x 16,5 x 4 in

*Ensemble orange et bleu*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
108 x 65 x 10 cm / 42,5 x 25,5 x 4 in

*Petite Flaque 2*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
60 x 46 x 10 cm / 23,6 x 18 x 4 in

*Petite Flaque 5*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
67 x 34 x 10 cm / 26 x 13 x 4 in

*Sans-titre*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
141 x 60 x 10 cm / 55,5 x 23,6 x 4 in

*Sans-titre*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
183 x 97 x 10 cm / 72 x 38 x 4 in

*Tête froide*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
100 x 95 x 10 cm / 39,3 x 37,4 x 4 in

### Pages 26 et 27

*Tête froide (Détail)*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers

### Page 29

*Auto Soler*, 2018  
Élastomère de polyuréthane et pâte epoxy  
*/ Epoxy, polyurethane and epoxy paste*  
165 x 55cm x 72cm / 64.96 x 21.65 in

### Page 30

*Pneu 1, 2, 3 et 4*, 2019  
Elastomère PU, dibond, pneu / PU elastomers,  
dibond, tire  
45 x 45 x 16 cm / 17,7 x 17,7 x 6,2 in  
47 x 47 x 15 cm / 18,5 x 18,5 x 6 in  
45 x 45 x 16 cm / 17,7 x 17,7 x 6,2 in  
47 x 47 x 15 cm / 18,5 x 18,5 x 6 in

### Page 31

*Sans-titre*, 2019  
Pneu, élastomère de PU / Tire, PU elastomers  
66 x 66 x 14 cm / 26 x 26 x 5.5 in

### Page 32

*Knot 12, 13 et 14*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
12 x 7 x 8 cm / 4,7 x 2,7 x 3 in

### Page 33

*Knot 15 et 16*, 2019  
Elastomère de PU / PU elastomers  
12 x 7 x 8 cm / 4,7 x 2,7 x 3 in

### Page 34

*Orthopédie*, 2019  
Pâte epoxy, polyuréthane, balles  
de tennis, tricycle / PU elastomere  
110 x 68 x 45 cm / 43 x 26,7 x 17,7 in

### Page 37

*Bikini bridge*, 2019 (détail)  
Elastomère de PU / PU elastomere  
150 x 119 cm / 59.1 x 46.9 in

### Page 38

Nicolas Momein dans l'atelier de la Rési-  
dence Saint-Ange, 2019 / *Nicolas Momein in*  
*the Residence Saint-Ange Studio*, 2019

# NICOLAS MOMEIN

## CHANGING STATES

Anne favier

In the early months of 2019, Nicolas Momein settled into the Résidence Saint-Ange. He was preparing a new exhibition at the Ceysson and Bénétière gallery at the same time<sup>1</sup>, and decided to only show brand-new pieces that were produced in the unique space of the studio-dwelling designed by Odile Decq. In these privileged conditions, the artist could live alongside and foster a relationship with particular materials. As is often the case with Nicolas Momein, everything “began with the matter” as he worked with it in such a way as to subvert its properties and characteristics.

Sensitive to the potential of non-conventional materials (rubber foam, terry towel, rock wool, agricultural salt-lick, soap, sedimented latex, wasabi paste...) subverted and diverted from their intended uses, yet still retaining some memory of those uses, Nicolas Momein takes advantage of their plasticity in order to organize and subject them to processes of transformation.

For a number of years now, he has experienced and experimented with the surprising properties of industrial and composite technical pastes: an ultra-resistant rubbery elastomer resin—usually used in industry to manufacture moulds—and a paste which hardens when exposed to air. This latter allows itself to be easily handled and kneaded before setting; the other has to be poured before solidifying into the shape of its effusion. The artist is particularly interested in the paradoxical density of these materials which are transitionally supple and fluid, and in the unease provoked by the *hardness of their softness*.

Though he has been able to produce and present large monochrome forms made from elastomer resin framed by hardened paste, playing with these “spare parts”<sup>2</sup>, even standing the hardened pools of the material upright, like “self-supporting sculptures”<sup>3</sup> supported by frail, gangly structures, Nicolas Momein has used his time in the residence to further develop his materialogical study, experimenting with other formulas of this material by manipulating an even more resistant resin and working it in even more diverse ways.

In the early days of the residence, the polychromatic resin with its brightly colored mass was poured, then stretched and spread horizontally into provisional rectangular frames, and finally slipped into the metal profiles which bring to mind the ontological frame. Swathes of colors, their pictorial appearances thus converted into mobile panels, highlight a number of improbable domestic or industrial uses. The ambiguous nature of this functional kinship is a recurring feature in Momein’s work.

This same material was progressively set free in the Résidence Saint-Ange, unformed, unburdened of all constraints, similar to a morphogenic development. But, though the material, liberated from its frame, seems to go “where it wants”<sup>4</sup> it is nevertheless skillfully guided by the purpose of the artist who plays with the tension between the indocility of the fluid resin and any attempt to tame it. He draws using the matter-color with its uninhibited pop palette, avoiding the conformism of elegance to tend towards an inappropriate, inconvenient, baroque style. The contrasted flows are incorporated, aggregated, sutured, patched... and populated with graphic scenes that are worked into the fresh resin. Nets of liquid resin are thus incorporated into the colorful effusions—like deformed phylacteries—creating narrative embryos using an iconographic grammar made up of rudimentary signage composed of enigmatic pictograms and organic elements (zoomorphic forms, synthetic faces, silhouettes and fragments of bodies, and particularly hands, which contribute to the eloquence of this “sign language”). This hybrid graphic regime, falling somewhere between writing and drawing, recalls the lack of distinction between drawing and writing that can be found in the origins of *graphie*.

These pieces are also latticed and the visual interest of the holes is reinforced by the plain walls of the “concrete box” of the studio. This leads to free corporeities with a *street bubble* aesthetic, echoing the volumes of Lynda Benglis and the pictorial creatures of Elizabeth Murray.

The body is constantly present in the work of Momein, in a metonymic fashion. It also manifests itself through a system of display of biomorphic resins that were created during the residency: the artist subverts and distorts the fragments of *Knots* that he has been producing since 2016. These small volumes of multicolored resin are full casts of inflated, knotted, bound, strangled hands which constitute some kind of swollen sign language. The contorted fingers which point towards hollow bodies in an indical fashion now penetrate the holes in the flow of resin and are suspended vertically, away from the wall. The introduction of these fragments of fingers emphasizes the sensuality of the pieces which seem to say “Please Touch.”<sup>5</sup>

The diffuse eroticism of the work continued to be developed at the end of the residency as the artist worked on pieces that are “to be carried:” a set of compositions made of latticed swathes of multicolored resin incorporated into heavy straps that he calls “aprons”—as much erotic outfit as craftsman’s uniform (a reminder of the apron that he typically wore in his role as an artisan upholsterer). With these recent creations, mediums for the most diverse fantasies, Nicolas Momein further explores this “trouble in the genre” which permeates his work.

By studying the mesomorphic qualities (a change of state halfway between liquid and solid) of the resin and by “allowing the matter to retain its own energetic reality,”<sup>6</sup> Momein also considered proposing an in situ creation, which was chosen for the 15th Biennial of Lyon<sup>7</sup>, “Là où les eaux se mêlent.” Like the elastomer resins poured freely and horizontally in the Résidence Saint-Ange, Momein imagined the reactivation of his piece *Bouilleur de savon*<sup>8</sup>. For this new version, the matter—three tons of liquid soap—freed from any framework, goes where it wants, poured directly onto the unprepared ground, blending and mixing in polychromatic slicks (a subtle palette of orange tinted pinks). Echoing this, the large-scale operation created for the Biennial led the artist to envisage this same procedure as a way of working with the elastomer resins directly on the ground in new exhibition spaces.

One finds in this new version of *Bouilleur de savon* a recurring range of color in the artist’s work<sup>9</sup>, a questionable skin pink color chart, in the style of Philip Guston. In the main hall of the Fagor Factory, the intensity of a flow of soap measured in tons continues to fluctuate for the duration of the Biennial. The mutation of the flesh-colored pigment, just like the setting process of the soap (saponification) itself, forms a true ecosystem composed of both the exhibition space and the artwork. The flows of unidentifiable matter materialize “changing humors” (i.e. moods as well as fluids) and signal that the artwork, unstable as it is, is part of a dynamic arrangement. One is reminded once again of the ambiguous metonymic representation of the body (let us evoke formal correspondences, on a lesser scale, with the skins grown by Swiss artist Pamela Rosenkranz). But the exhibition as an auto-poetic alchemical mechanism, or even as a machine for production also recalls the dynamic nature of research done in the studio, with the soap-matter finding itself reused, first extruded and then reintroduced into the distribution cycle, whether cosmetic or artistic. These then are the changes of state that have been experimented with and questioned in the context of the residency, ones which run more widely through the work of Nicolas Momein. —

(1) Solo exhibition “Nicolas Momein, Finger Trap,” Galerie Ceysson & Bénétière, Saint-Etienne, April–June 2019 - (2) Group exhibition “Éloge du carburateur (Le Syndicat des initiatives 1),” Le Printemps de Septembre Festival, Toulouse, September–October 2018 - (3) Solo exhibition “Nicolas Momein, Autosoler,” Les Bains-Douches, Alençon, November–December 2017 - (4) Interview with the artist, April 2019 - (5) Marcel Duchamp, *Please Touch* (Prière de toucher), 1947 - (6) Maurice Fréchet, *Le mou et ses formes. Essai sur quelques catégories de la sculpture au XX<sup>e</sup> siècle*, Nîmes, Ed Jacqueline Chambon, 2004, p. 19 - (7) “Là où les eaux se mêlent,” 15th Lyon Contemporary Art Biennale, Fagor Factory, September 18, 2019 – January 5, 2020 - (8) The artwork *Bouilleur de savon* was produced for Nicolas Momein’s solo exhibition *Topknots*, held at the Centre d’Art Contemporain de la Villa du Parc, Annemasse, 2017. It was a soap production unit which delivered 1.3 tons of raw material produced by the technical process of saponification, poured onto the ground into a rectangular mold measuring 18 m<sup>2</sup>, and then cut into cubes. These cubes of soap, organized into volumes by being stacked up once dry, were intended to be sold in individual units. (9) Nicolas Momein, *Il pleut c’est tout ce qu’il sait faire*, sculpture made of recut windshields, steel, wood, rubber mat, group exhibition “Pop up,” Friche la Belle de Mai, Marseille, 2014; *Mobile et coulisant en janvier rose*, installation employing rubber mat, marble, wheel, solo exhibition “Topknots,” Centre d’Art Contemporain de la Villa du Parc, Annemasse, 2017.





# LA RÉSIDENCE SAINT-ANGE / ÉDITION N°10

---

Architecte de la Résidence / *Architect* : Odile Decq

---

Nicolas Momein tient à remercier / *Nicolas Momein would like to thank* :

Colette Tornier  
Bruno Henry  
Anne-Charlotte Finel  
Galerie Ceysson et Bénétière  
Nathanaël Picard  
Wanrong Song  
Mathieu Tresh  
Victor Périchon  
Samy Truel  
Jeremy lafon  
Nicolas Delmas  
Odile Baurens  
Pierre-Henry Vernet  
Marie Guilloteau  
Boris Chouvellon  
Jérôme Michel  
Le groupe des collectionneurs Grenoblois.  
La Manufacture d'Histoires Deux-Ponts

---

Graphisme / *Graphic design* : Marie Guilloteau

Traduction / *Translation* : Derek Byrne

---

Crédits photographiques / *Photo Credits* :

(p. 2) © Roland Halbe

(p.7) © Blaise Adilon

(pp. 5, 24, 25, 30, 32, 33, 37) © Aurélien Mole

(pp. 6, 8, 9, 20, 21, 22, 26, 27, 31, 34, 38) © Jérôme Michel

(pp. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 29) © Cyrille Cauvet

(pp. 18, 19, 34) © Martin Argyroglo

---

Toutes les oeuvres présentés dans cette édition (exceptées pp. 7, 18, 19, 28 et 29) ont été réalisées durant la Résidence Saint-Ange de février à avril 2019.

*/ All of the artworks presented in this publication (except pp. 7, 18, 19, 28 and 29) were produced during the Saint-Ange Residency that took place from February to April 2019.*

Exposition de fin de résidence à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble :

*Flaques, fantômes et le voisin, Hoël Duret et Nicolas Momein, du 27 novembre au 19 décembre 2019*

*/ End of residency exhibition at the École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble :*

*Flaques, fantôme et le voisin, Hoël Duret and Nicolas Momein, from November 27th to December 19th 2019*

---

ÉSAD • Grenoble  
• Valence



## NICOLAS MOMEIN

Progressivement, à la Résidence St-Ange, cette même matière se libère, non informée, épanchée sans contrainte, comme pour le développement d'une morphogénèse. Mais si la matière émancipée de son cadre semble aller « là où elle veut », elle est pourtant habilement orientée par le dessin de l'artiste qui se joue de la tension entre l'indocilité de la résine fluide et la recherche de sa domestication. Il dessine dans la matière-couleur à travers une palette pop décomplexée, échappant au conformisme de l'élégance pour tendre vers un baroque inconvenant. Les coulées contrastées sont incorporées, agrégées, suturées, rapiécées ... et peuplées de saynètes graphiques travaillées dans le frais de la résine

La Résidence Saint-Ange, créée en 2015 par Colette Tornier dans un bâtiment conçu par l'architecte Odile Decq, est un lieu d'accueil pour des artistes contemporains qui se voient attribuer un séjour de trois mois dans la résidence, une exposition des œuvres réalisées pendant leur séjour et la réalisation d'un catalogue.

---

*This same material was progressively set free in the Résidence St-Ange, unformed, unburdened of all constraints, similar to a morphogenic development. But, though the material, liberated from its frame, seems to go "where it wants", it is nevertheless skillfully guided by the purpose of the artist who plays with the tension between the indocility of the fluid resin and any attempt to tame it. He draws using the matter-color with its uninhibited pop palette, avoiding the conformism of elegance to tend towards an inappropriate, inconvenient, baroque style. The contrasted flows are incorporated, aggregated, sutured, patched... and populated with graphic scenes that are worked into the fresh resin*

*The Residence Saint-Ange, created in 2015 by Colette Tornier and designed by the architect Odile Decq, is an art residency dedicated to welcoming contemporary artists that will benefit from a three month stay in the residency, an exhibition of their work and the publication of a catalogue.*

